

I/ LA DÉNONCIATION VIRULENTE D'UN EXPANSIONISME SANS LIMITES (1ER §)

A/ Structure circulaire de l'extrait

Si l'on compare les deux premières lignes du texte et la dernière, on constate

- ♦ une reprise (avec les variations typiques de Tacite) du thème de l'éloignement :
nos terrarum extremos / longinquitas (collectivité caractérisée par un adj. / nom abstrait)
recessus ipse / secretum ipsum (reprise du même adjectif démonstratif, mais changement de genre)
- ♦ une reprise du thème de la protection : *in hunc diem defendit / tutius* (verbe / adjectif)
- ♦ mais une évolution dans la perception que les Romains ont de cette terre du bout du monde
omne ignotum pro magnifico est (jusqu'à présent, sorte d'émerveillement superstitieux)
eo suspectius (à présent, soupçon menaçant)
 Cette terre qui a jusqu'à présent été épargnée se trouve donc à son tour menacée.

B/ Une expansion universelle

1/ *Quos non Oriens non Occidens satiaverit* : première étape de l'expansion en direction de l'est et de l'ouest, le long du bassin méditerranéen. Remarquer ici la symétrie stylistique accentuée par l'anaphore, l'asyndète et les sonorités en écho.

2/ Une expansion vers les confins des terres habitées : *Nos terrarum extremos / terminus Britanniae / nulla jam ultra gens, nihil* = 3 manières stylistiques d'exprimer l'éloignement le plus absolu (par rapport au centre, Rome) : le superlatif *extremos* / un nom désignant la limite, *terminus* / une double négation *nulla, nihil*

3/ Une recherche paradoxale, jusque dans les mers : *postquam cuncta vastantibus defuere terrae, mare scrutantur*

Chiasme rapprochant *terrae et mare* et donnant une dimension hyperbolique à la cupidité romaine.

C/ Explication de cet expansionnisme : une avidité frénétique

1/ Thème du désir décliné sous tous ses aspects : *avari* (désir de posséder) / *ambitiosi* (désir d'exercer sa puissance) / *non satiaverit* (incapacité à se satisfaire de ce qu'on a acquis) / *concupiscunt* (désir ardent)

2/ Une activité qui s'exerce dans les domaines

- ♦ de la prédation (*raptores / rapere* = deux mots de même famille / *aufferre*)
- ♦ de la destruction (*vastantibus / trucidare / solitudinem faciunt*)

Dans tous les cas, les Romains sont **sujets** des verbes exprimant cette dévastation

3/ De vigoureuses *sententiae* pour dénoncer cette attitude prédatrice

- ♦ *solī omnium* (5)/ **opes** atqu(e) **inopiam** (6)/ *pari adfectu* (5)/ *concupiscunt* (4) : phrase articulée en quatre segments de longueur sensiblement égale, insistant d'une part sur le paradoxe (même racine dans **opes** et **inopiam**) et sur le désir frénétique exprimé par le verbe (remarquer l'allitération en [k]).
- ♦ **Aufferre, trucidare, rapere**, *falsis nominibus imperium*, atque **ubi solitudinem faciunt, pacem** appellat.

phrase composée de deux parties en même temps symétriques et asymétriques, selon la manière typique de Tacite qui recherche à tout prix la variation :

La réalité du point de vue barbare : 3 infinitifs substantivés (avec un martèlement provoqué par le nombre de syllabes 3+4+3, les allitérations en [r] et les rimes intérieures des désinences d'infinitif : -re) / subordonnée temporelle-locative (*ubi solitudinem faciunt*) = asymétrie pour créer une variation, mais insistance sur la dévastation avec l'emploi d'un nom abstrait long (5 syllabes)

La présentation de cette réalité du point de vue romain : mise en facteur commun du verbe *appellans* et de son commentaire *falsis nominibus* / d'où symétrie des deux noms : *imperium et pacem*

Donc une phrase qui dénonce une réalité brutale et dévastatrice que la rhétorique et la propagande officielle présentent au contraire comme un triomphe de la civilisation. On comprend que cette *sententia* rencontre de nos jours un succès planétaire...

II/ LA DÉNONCIATION D'UNE EXPLOITATION COLONIALISTE DES PEUPLES CONQUIS (2E §)

A/ Une réorganisation des pays conquis au strict profit des vainqueurs

1/ A peu près tous les verbes du 2eme § sont conjugués à la voix **passive** et désignent soit les peuples déjà conquis (*auferuntur / polluuntur / conteruntur*) soit les Ecossais qui ne sont pas encore soumis, et au nom desquels Calgacus parle à la première personne du pluriel : *petimur / reservemur*

Tous ces verbes présentent le point de vue des vaincus, pour lesquels la colonisation représente une soumission absolue aux Romains : plus de liberté, plus de décisions propres, plus de possessions à soi.

2/ Une mise en coupe réglée de toute l'économie

- main mise sur les sources de production
 - agricoles (*ager, arva*) ou les produits de cette agriculture (*annus / frumentum*)
 - en matières premières : *metalla* (indispensables pour la guerre, la monnaie, et la vie quotidienne)
- main mise sur les espaces d'échanges économiques : *portus* (pour exportation et importation des diverses denrées)
- aménagement des espaces de communications intérieures : *silvis ac paludibus emuniendis* : il faut tracer des routes à travers des espaces hostiles, voire aménager ces espaces hostiles pour en permettre l'exploitation agricole (défricher, assécher) (deux interprétations possibles pour le verbe *emunire*)
- main mise sur les biens matériels, sous forme d'impôts (*in tributum, in frumentum*) = source de la plupart des conflits entre gouverneurs et administrés, les gouverneurs profitant de leur temps à la tête de la province (1 an) pour se remplir les poches...
- exploitation des "ressources humaines"
 - les jeunes à l'armée : *per dilectus*
 - les femmes pour le plaisir de l'occupant : *etiam si hostilem libidinem effugerunt... polluuntur*
 - les hommes robustes (*corpora ac manus*) pour les travaux de force : *emuniendis*
 - les autres (*novi nos et viles*) pour l'extermination... Exagération rhétorique cette fois, incitant les partisans de Calgacus à se battre jusqu'à la mort, puisque c'est à la mort qu'apparemment ils sont voués de toute façon. Cet argument n'est guère crédible : les Romains n'ont aucun intérêt à se priver d'une main d'oeuvre qui pourra leur servir de toute façon.

Dans tous les cas, la conquête est assimilée à une mise en **esclavage** ; noter la reprise de la racine serv- dans les deux verbes *servituri* (destinés à l'esclavage) et *reservemur*.

B/ Cette analyse met en évidence une arrogance systématique de la part des vainqueurs

- pour les vainqueurs, la superbia (4), les vaincus étant désignés par le génitif subjectorum (l.19) : Remarquer l'opposition entre **super** et **sub**, qui résume la hiérarchie et qui s'exprime par l'image des *subjecti* (jetés aux pieds. A rapprocher de la phrase de Virgile : *parcere subjectis et debellare superbos* et voir le document bleu, la stèle qui représente un Britannus jeté aux pieds d'un cavalier romain).
- double occurrence de la notion de pouvoir et d'ordres donnés par les vainqueurs : *imperium et imperantibus*.

Loin d'apparaître comme une assimilation pacifique de nouveaux peuples, la conquête apparaît donc ici comme une entreprise d'asservissement systématique et brutal.

III/ QUELLE PEUT ÊTRE LA POSITION DE TACITE ?

A/ Il donne la parole à un "barbare"

1/ Cet **effort d'objectivité** l'invite à envisager l'impérialisme romain sous un autre angle que celui des Romains. L'attaque en règle de cet impérialisme est donc **psychologiquement vraisemblable** dans la bouche d'un Écossais qui sait qu'il va jouer dans la bataille prochaine sa survie et sa liberté.

2/ Ce qui n'est **pas vraisemblable** en revanche, c'est la connaissance que manifeste Calgacus, un berger certainement analphabète, des mécanismes de l'impérialisme d'une part et des techniques de la rhétorique d'autre part...

3/ Mais si Tacite lui donne la parole au discours direct, alors qu'il pourrait la résumer en quelques lignes (ce qui revient à dire qu'il donne au discours de Calgacus **une dignité et une représentativité égales** à celles du discours d'Agricola, qui va suivre), c'est qu'il trouve dans la position de ce barbare un certain nombre d'arguments intéressants : **il lui donne en quelque sorte une tribune.**

B/ Une position extrêmement nuancée et complexe

1/ Tacite connaît et approuve les vers de Virgile qui donnent au peuple romain la responsabilité d'étendre la civilisation romaine à toute la terre (cf discours d'Anchise : "Et toi, Romain, souviens-toi...")

Ce point de vue est certainement **ethnocentrique**, il suppose que la civilisation est à Rome et la barbarie en périphérie... Evidemment, si l'on compare le niveau d'urbanisme, de confort, d'organisation sociale, etc, entre Rome et les landes écossaises ou les forêts germaniques, on ne saurait lui donner tort. Mais cela implique-t-il pour autant qu'on cherche à tout prix à "exporter" cette civilisation ?

2/ Tacite reconnaît les abus que commettent les administrateurs romains qui profitent de leur temps dans les provinces conquises pour les mettre en coupe réglée : Calgacus a raison d'énumérer tous ces abus, mais si on lit le reste de l'*Agricola*, on constate que précisément le beau-père de Tacite a mis bon ordre à tous ces abus pendant son temps de gouvernement de la Britannia : la dénonciation des exactions commises est donc une manière indirecte de valoriser celui dont Tacite est en train d'écrire le panégyrique. L'idéal de Tacite, comme celui de Virgile, est donc une colonialisation bien comprise, "humaine", qui cherche à assimiler les peuples conquis, à les amener progressivement, par la persuasion, à adopter le mode de vie et de pensée romains : à la violence, génératrice de nouvelles violences, il préfère l'habileté diplomatique.

3/ Enfin, Tacite ne peut certainement pas s'empêcher d'admirer en Calgacus un des derniers représentants sur terre des hommes LIBRES. Cet Écossais rappelle, le temps d'un discours, **un de ces anciens Romains de la République, hommes de la libertas et de la virtus**, qui n'hésitaient pas à prendre la parole au forum pour fustiger les abus. Comme sous l'Empire, au IIe siècle, il n'est même plus question d'envisager un retour à la République, il n'y a plus que dans la littérature que, le temps de quelques lignes, un historien puisse ressusciter l'atmosphère d'une époque révolue. Nul doute que de nombreux auditeurs, tout Romains qu'ils étaient, ont pendant quelques minutes paradoxalement apprécié le discours d'un "ennemi du peuple romain"...